

Au camp à Offen. le 29<sup>e</sup> de Juin 1641.

Mon Alt<sup>e</sup> pressé nos travaux avec beaucoup de diligences: s'y étant trouvé hier dès les 6 heures du matin, et aujourd'hui à cinq. Ce n'est pas sans se passer assez, mais, grâces à Dieu, sans aucune incommodité qui dure après le repos et le rafraichissement.

Nos ennemis voisins se sont retranchés à une demie heure de la Merse, où ils ont toutfois un Ponce, auquel ils envoient garde de 15. ou 16. Comp<sup>ts</sup>. Les soldats qui s'en vontent rendre tous les jours en bon nombre, se plaignent unanimement de la misère qu'on y souffre à faulte d'Argent. La cavallerie mesmes étant reduite à se laisser nourrir de pain d'Armenion, ce qu'ils disent n'avoir jamais esté veu auparavant. Ils ont planté de la paille en divers endroits de l'enceinte de leur quartier; qui sent bien sa defiance, au lieu de nous venir faire grand mal.

Les lettres de France, écrites à Abbeville mesmes, le 22<sup>e</sup> n'ont rien d'arriver, et ne font aucune mention de l'attaque qu'on dit que l'Infanterie Cardinal auroit faite sur le camp d'Arrie dès le 18<sup>e</sup>. Parlent seulement d'un grand convoi que le

Marquis de Gouvrois j'aurai mené de 1500. hommes  
à la veüe de l'ennemy, qui n'auoir ose' passer la Riviere  
pour l'en surprandre. et qu'au reste, on soit paruen  
jusques au fosse d'une demi Lune. que le Comte  
d'Arras auoir surpris une place nommée l'Éclair  
et auoir ramené grand butin, et j'y laisse' bonne garnison  
comme lieu auantageux pour un siege de Bapaume  
ou de Cambrai. On croit que cette execution la  
aura donné' sujet de discours de l'ad. attaque  
deuant Aire, parce que de tant mesmes j'ay veu  
qu'ils j'auoyent nouuelle de 3. grands Bataillons  
de blesser qui estoient arriuez à Armentiers.